



Une guerre franco-française

JACQUES DE SAINT VICTOR

LA GUERRE d'Algérie ne fut pas seulement une guerre entre Français et musulmans d'Algérie. Elle fut aussi une guerre franco-française entre partisans et adversaires de l'Algérie française. Deux livres publiés aux Éditions Nouveau Monde permettent de se faire une idée du climat sanglant et brutal qui se répandit en France à partir de la décision du général de Gaulle de procéder à un référendum sur l'autodétermination des Algériens. C'est au début de l'année 1961. Le Général était revenu au pouvoir en 1958 sur la promesse de restaurer l'ordre en Algérie. Il avait eu des mots ambigus (le célèbre « *Je vous ai compris* ») mais qui laissaient plutôt croire qu'il défendrait la présence française en Algérie. L'armée avait gagné la bataille sur le terrain. Mais de Gaulle, au cours de l'année 1960, changea son fusil d'épaule. Il considéra que l'ère de la France en Algérie relevait du passé.

C'est alors qu'à l'intérieur de l'armée une vague de fronde se leva contre ce que certains jugent comme une « *trahison* ». L'OAS (Organisation armée secrète) se constitue et commence à organiser des attentats en Algérie mais aussi en France. Une des branches de l'OAS, la plus meurtrière, fut les « *commandos Delta* ». Ils organisèrent plus de 1 600 assassinats entre 1961 et 1962. Le chef des commandos Delta, Roger Degueldre, fut condamné à mort et exécuté en 1962. À cet égard, les confessions d'Edmond Fraysse, fils de colons et membre de ces commandos Delta, sont passionnantes, même s'il faut toujours en histoire se garder de prendre tout témoignage au pied de la lettre.

Des « *barbouzes* »

L'auteur nous apprend des choses inouïes, comme le fait que le FLN aurait reçu l'appui des restes des Waffen SS de la tristement célèbre « *SS Mohamed* », à savoir la « *Brigade nord-africaine* » de Mohamed El Maadi, un ensemble de jeunes Arabes de Belleville qui menèrent d'abominables massacres en 1944 en Périgord avec les SS français de la Carlingue. Mais ces Mémoires sont aussi intéressants car ils montrent les complicités dont un simple homme de main pouvait jouir au sein de l'appareil d'État, policiers, militaires, espions, etc. C'est parce qu'il savait que la plus large majorité des services secrets penchait en faveur de l'Algérie française que le pouvoir gaulliste éprouva le besoin d'avoir recours, comme à l'époque de la Résistance, à ce que le général de Gaulle, lui-même, dans sa célèbre conférence de presse sur l'affaire Ben Barka, appellera des « *éléments clandestins* ». Mot pudique pour cacher une réalité qui, elle, était loin d'être très brillante. Le pouvoir eut recours à des criminels, en particulier des membres de la « *mafia* » corse, pour exécuter un certain nombre de basses œuvres. La France, qui aime l'euphémisme quand cela touche à ce qui concerne son fonctionnement le plus secret, a préféré parler de « *barbouzes* ». Car tous n'étaient pas en effet des gangsters, comme le souligne la préface de Frédéric Ploquin à propos des archives de Christian Hongrois. Cet anthropologue est le fils d'un « *barbouze* », instituteur, fils de l'Assistance publique, et ancien résistant, qui a œuvré pour l'indépendance algérienne. Il y a, précise Ploquin, « *barbouze et barbouze* ». Ce fut la grande force du pouvoir gaulliste de mélanger les genres et de ne pas se laisser seulement enfermer dans ces sombres « *barbouzes* », comme l'ancien SS français Bouchesseiche, qui mon-

teront l'enlèvement de 1965 contre Ben Barka avec la complicité du gouvernement marocain de l'époque. Certains étaient plus présentables, comme ce Marcel Hongrois qui rendrait ces individus presque sympathiques. On assiste cependant à des massacres, à des tortures, à de bien tristes épisodes dans cet « *Alger nid d'espions* ». Les mémoires de l'ancien soldat de l'OAS et du fils de barbouze se complètent pour éclairer d'un jour nouveau un pan bien oublié d'une guerre civile franco-française qui fut brève mais intense et qui ne s'effaça qu'à la faveur de Mai 68, où le général de Gaulle privilégia la réconciliation des frères ennemis contre le gauchisme. ■

FILS DE BARBOUZE

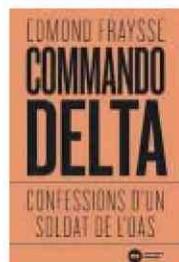
De Christian Hongrois, Nouveau Monde Editions, 328 p., 17,90 €.





**COMMANDO
DELTA**

D'Edmond Frayssé,
Nouveau Monde
Éditions,
240 p., 17,90 €.



AGIP/BRIDGEMAN IMAGES

Des Algériens célèbrent l'indépendance à Alger, le 3 Juillet 1962.